

Choisir la voie du dialogue

La formation compte parmi les atouts du canton de Fribourg. Durant l'été, *La Gruyère* pousse la porte des hautes écoles pour présenter un projet innovant... ou un enseignement audacieux. A l'Université, la **Faculté de théologie** donne les clés d'un monde interreligieux.

YANN GUERCHANIK

Sur le mur de son bureau est accroché un portrait de Bartolomé de las Casas. «Au XVI^e siècle, il s'est fait l'avocat des Indiens d'Amérique. Il défendait notamment leurs libertés culturelles et religieuses. Un pionnier! Les missionnaires prenaient les Indiens pour des êtres démoniaques. Pas lui. Bartolomé de las Casas pensait, au contraire, qu'ils traçaient un chemin pour chercher le vrai Dieu.»

Mariano Delgado parle avec émotion de ce prêtre dominicain. «Mes recherches sur Bartolomé de las Casas m'ont ouvert la voie du dialogue interreligieux.» Professeur à l'Université de Fribourg depuis 1997, c'est lui qui a mis en place les programmes d'études interreligieuses. Un domaine à part entière de la Faculté de théologie. Une filière plus que jamais dans l'air du temps.

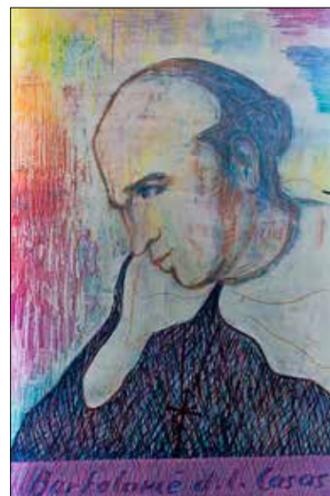
«Nous l'avons lancée en 2005», explique celui qui est également le nouveau doyen de la Faculté depuis jeudi dernier. Un choix conforté il y a deux ans par le pape François: «En préambule du *Veritatis gaudium*, il souligne l'importance du dialogue interculturel et interreligieux dans les études de théologie.»

Facteur de paix

Les motivations sont simples. Les sociétés deviennent de plus en plus multiculturelles. De fait, différentes religions coexistent dans un même environnement social. Pour mieux vivre ensemble, on ne peut ignorer cette réalité. D'autre part, se posent des questions proprement théologiques: «Comment comprendre le christianisme en pareils cas? Comment nous comprendre nous-même face à la prétention des autres de détenir aussi la vérité?»

Il y va de la paix dans le monde, ni plus ni moins. «Le but n'est pas de convertir. Il s'agit d'entamer le dialogue: écouter l'expérience de l'autre tout en proposant la nôtre. Un échange de témoignages, un éclairage partagé sur la façon d'éprouver la spiritualité.» Et Mariano Delgado de faire référence au théologien suisse Hans Küng et à sa fondation Weltethos. «Nous ne connaissons pas la paix dans le monde, sans paix au sein des religions.» Une réflexion loin d'être naïve.

«Il n'y a pas si longtemps, on pensait que la sécularisation ferait dis-



Sous l'impulsion du professeur et nouveau doyen Mariano Delgado (ci-dessous), la Faculté de théologie fribourgeoise propose des programmes d'études, «uniques en Suisse», qui tentent de répondre à la question de la religion en reliant sciences des religions et théologie. Dans l'esprit de Bartolomé de las Casas (en bas à droite). CHLOÉ LAMBERT

paraître le fait religieux. Certes, les différentes confessions chrétiennes connaissent une crise des valeurs. Beaucoup quittent l'Eglise. Mais on constate qu'ils sont de plus en plus nombreux à chercher une spiritualité, à s'ouvrir aux questions de la vie et de la transcendance.»

Et le professeur de relever: «Depuis les attentats du 11 septembre 2001, nous savons combien la religion s'inscrit dans la politique et l'économie.» Les chercheurs parlent du retour des religions depuis les années 1980. «On ne peut pas s'en passer. La religion est un fait structurel dans l'histoire

de l'humanité. Naturellement, il faut surmonter certaines tendances cléricales. Cela dit, les religions tentent de répondre à des questions fondamentales: d'où venons-nous? Que devons-nous faire dans ce monde? Qu'est-ce qui nous attend après?» La philosophie aussi apporte des ré-

ponses. «Mais elle se doit de tenir compte des réponses que donnent les religions», glisse Mariano Delgado.

Débats parfois animés

Les cours se déclinent selon un programme de bachelor ou de master. On y acquiert des connaissances sur les religions par rapport à leur histoire, les convictions qu'elles véhiculent, les rites, les formes d'organisation et de pratiques sociétales qu'elles proposent. On y aborde aussi le domaine du droit et de l'éthique. Plus ils avancent et plus les étudiants sont amenés à réfléchir sur ces thèmes de manière existentielle, «dans le cadre d'une analyse scientifique de la spiritualité». A la fin du cursus, ils sont «à même de considérer les religions comme des facteurs qui ont un réel impact».

Sur les bancs, on trouve des étudiants de toutes les confessions, ou sans confession. Un tiers des étudiants sont des étudiants. Certains cours sont donnés par des professeurs musulmans ou juifs. «Pour ces deux religions au moins, il s'agit de les présenter par elles-mêmes», explique Mariano Delgado. Le dialogue avec l'islam constitue un des points forts du programme. «A l'Université de Fribourg, nous avons la chance d'avoir le Centre suisse islam et société avec lequel nous collaborons étroitement.»

En classe, les débats sont parfois animés. «Quand l'enseignant soutient des positions qui ne sont pas bien comprises par les étudiants. Parfois, ces positions sont plus "ouvertes" que celles défendues par les étudiants. D'autres fois, ces derniers sont plus "progressistes" que l'enseignant.»

Un décalage entre pays

Egalement historien, Mariano Delgado évoque son cours sur la cohabitation des chrétiens, des musulmans et des juifs dans l'Espagne du Moyen Age. «Il existait une religion d'Etat. Les rois en toléraient d'autres, mais leurs représentants étaient traités comme des citoyens de seconde classe. Aujourd'hui, il n'est plus question de la tolérance des autorités, mais de la liberté religieuse comme droit fondamental.»

A ce propos, le professeur s'interroge: «Est-ce que les représentants des religions ont tous bien compris que nous n'étions plus au Moyen Age?» Il pointe du doigt le «décalage» qui existe entre les pays en matière de liberté religieuse, dans le monde musulman notamment. «Cette liberté doit être universalisée. Pas dans le sens d'un nouveau colonialisme. Mais en partant de ses propres valeurs religieuses.» Rappelons-nous qu'avant le concile Vatican II, au début des années 1960, l'Eglise catholique s'opposait à la liberté religieuse. ■

Un pôle de compétences national



A 64 ans, le professeur d'origine espagnole Mariano Delgado est le nouveau doyen de la plus grande Faculté de théologie de Suisse, celle de l'Université de Fribourg.

Sur le plan des études interreligieuses, en quoi la Faculté de théologie se démarque-t-elle des autres facultés du même type en Suisse?

L'Université de Lucerne profite de l'Institut pour la recherche judéo-chrétienne: nous faisons de même avec le Centre suisse islam et société. C'est un point fort. Notre collaboration avec le Centre

représente d'ailleurs une chance unique en Suisse de développer un pôle de compétences national pour le dialogue interreligieux entre le christianisme et l'islam. Une chance à ne pas manquer!

A quelles professions prépare ce programme d'études?

Les étudiants qui ont suivi cette formation ont une grande capacité de médiation. Dans le sens d'un *peacemaker* (faiseur ou promoteur de la paix). Parmi les débouchés, on peut citer le ministère ordonné, le travail pastoral, l'aumônerie, mais aussi l'enseignement, le travail en commission d'éthique, le journalisme, la recherche scientifique. Les études irrégulières se déclinent aussi en des formations postgrades, avec des participants d'horizons très

différents: des théologiens, des psychologues, des juristes, des architectes...

Quels sont les principaux défis à venir pour la Faculté?

Nous avons clairement l'impression que la société attend des Facultés de théologie qu'elles ne se contentent pas de dispenser seulement la théologie confessionnelle. Le défi sera de garder notre identité. Autrement dit, continuer à être un lieu de formation en théologie catholique ouvert au dialogue œcuménique et interreligieux pour les personnes qui se destinent à travailler au sein de l'Eglise. Tout en restant attentifs aux problèmes de la société actuelle pour tenter d'y apporter des réponses. YG

La Faculté en chiffres

386 étudiants en 2018.

21 professeurs ordinaires ou extraordinaires (20,9 EPT).

20 Master, 10 Bachelor, 15 Doctorats et 4 diplômes postgrade décernés en 2018.

2 langues. La Faculté fribourgeoise propose une voie d'études complète en langue allemande et en langue française pour le domaine «théologie», une offre unique en Europe.

En 1890, fondation de la Faculté, une année après celle de l'Université.